Document generated on 06/06/2025 10:48 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Claire Desmeules (1951-2020). Une âme aspirant à la plénitude de la beauté

René Bouchard

Volume 19, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1082753ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1082753ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bouchard, R. (2021). Claire Desmeules (1951-2020). Une âme aspirant à la plénitude de la beauté. *Rabaska*, *19*, 229–232. https://doi.org/10.7202/1082753ar

© Société québécoise d'ethnologie, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nécrologie

Claire Desmeules (1951-2020)
Une âme aspirant à la plénitude de la beauté

Claire Desmeules
Photo : Bernard Genest

Nous revenions de Montréal par un soir d'hiver en autobus. J'avais rencontré Claire par hasard au terminus Berri-de-Montigny où nous avions commencé à parler de patrimoine, comme il arrive souvent parmi les personnes dédiées à cette cause. La conversation s'était poursuivie tout au long du voyage de retour vers la capitale qui m'avait paru extraordinairement court, tant j'avais été captivé par le récit de Claire sur sa découverte du patrimoine des Augustines, l'une des communautés religieuses fondatrices de la Nouvelle-France et du Québec. Ce qui m'avait frappé en particulier, c'était son enthousiasme à me raconter à quel point le langage même de ces religieuses pour nommer leur patrimoine était constitué d'autant de couches langagières distinctives, comme des sédiments de leur âme composant les strates spirituelles du trésor de leur communauté. Parmi le chant choral de ces milliers de religieuses, gardiennes en leur discernement historique depuis 1639 de tous leurs actes de foi matériel et immatériel, j'entendais la petite voix de Claire, « toute à connaître avide, / toute à [s]on clair butin / d'exquise et riche abeille », selon les beaux vers de M^gr^ Savard dans son poème *Petite Âme*. La grâce de Claire m'avait touché… Aujourd'hui qu'elle n'est plus, ce seul souvenir d'elle me réconforte plus que tout le reste, car à travers elle je voyais bien comme Marguerite Yourcenar qu'« [i]l est des âmes qui nous font croire que l'âme existe ».

Ceux qui ont connu Claire savent que derrière son humilité se cachait un grand savoir, nourri aux exigences certes d'une formation poussée en histoire de l'art qui l'a conduite aux portes du doctorat comme boursière du Fonds Fcar (1982-1989), mais aussi par une motivation qui ne s'est jamais démentie pour les intérieurs de maison et les arts décoratifs, fortifiée par ses premières études en aménagement d'intérieur au cégep du Vieux-Montréal (1975). Des vitrines de la Maison Simons qu'elle décorait avec un goût très sûr au début de sa carrière jusqu'à ces intérieurs de maisons anciennes qu'elle parait d'une main experte en qualité de conservatrice à Parcs Canada, avant sa retraite, le parcours de Claire a été ponctué de divers cycles qui ont façonné ses aptitudes et fait rayonner encore plus son savoir-faire. Voyons-en quelques traces significatives et exemplaires.

Comme auxiliaire de recherche et d'enseignement au département d'histoire de l'Université Laval, de 1984 à 1991, elle a pu mener, d'abord sous l'égide du professeur Roland Sanfaçon, des travaux de recherche sur les réseaux de plomb des vitraux flamboyants, soulignant le passage du Moyen Âge à la Renaissance dans l'art français. Outre son diplôme de maîtrise, ces percées en histoire de l'art lui ont valu de participer au colloque international sur les ateliers de verriers sous le règne des Visconti et des Sforza (Milan, septembre 1988) et d'aborder avec une belle compétence la coupe du verre et le dessin dans les vitraux français, allemands et italiens du xv^e^ siècle. Dans la poursuite de ses études doctorales, elle a été l'une des très proches adjointes du professeur John Porter dans le cadre du projet Mobiviq portant sur le mobilier victorien québécois (1987-1993). À titre de doctorante et de collaboratrice aux publications et aux expositions issues de cette vaste recherche, tel *Un art de vivre : le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec* (1993), dont elle a signé plusieurs articles et qui lui a mérité comme participante le Prix de l'Association des musées canadiens dans la catégorie des publications, elle a cumulé cinq années déterminantes dans le développement d'une rare expertise en styles architecturaux, meubles anciens, arts décoratifs, qui allaient propulser sa carrière.

Durant cette période s'ouvrent en effet devant elle, en qualité de consultante, les portes des musées, des municipalités, de diverses corporations et institutions gouvernementales vouées à la gestion du patrimoine mobilier et immobilier qui lui confient plusieurs mandats d'importance. Au cours de ces années effervescentes, son parcours sera semé de rapports de recherche sur un nombre incalculable de répertoires et d'inventaires de biens mobiliers touchant autant les maisons et manoirs anciens que les communautés religieuses et les institutions civiles ou militaires. On ne peut passer sous silence, à titre d'exemple, son inventaire exhaustif des biens mobiliers de

la maison Henry, effectué pour le compte du ministère de la Culture et des communications du Québec (1988) et consigné dans trois forts volumes de 1 096 fiches détaillées sur l'ameublement, les objets personnels, les outils et équipements, les objets d'art et autres artéfacts de toutes sortes d'un des plus authentiques cottages de la ville de Québec. Son article, une synthèse remarquable sur la collection ethnologique des « Biens meubles de la maison Stuart-Henry », paru dans *Les Chemins de la mémoire* (Commission des biens culturels, 1999), est un bijou du genre qui restitue le cadre matériel de cette maison, son aménagement intérieur et l'occupation des pièces, l'organisation des journées par ses occupants, ainsi que les valeurs bourgeoises du XIX^E^ siècle qui les animaient. On retrouve dans les études qui suivront – ce sera sa marque de commerce – la même rigueur systématique, la même finesse d'approche, la même sensibilité « ethnologique » à saisir les choses de l'intérieur, comme le démontre aussi son enquête minutieuse sur le patrimoine des Augustines de Québec (2001-2002), évoqué au début de cet hommage.

Cette expertise dans les intérieurs anciens culminera en particulier dans son lien d'emploi avec Parcs Canada qui l'avait déjà mandatée à plusieurs reprises, entre 1996 et 2006, pour se pencher sur l'ameublement du manoir Papineau à Montebello. Durant ces dix années d'investigations sur ce manoir emblématique de l'histoire du Québec, elle est associée aux recherches axées sur la collecte d'objets en lien avec le domaine et sur leur identification, ainsi que sur le plan d'ameublement et d'aménagement final du manoir, qui en font l'une des grandes spécialistes de ce dossier. La connaissance exceptionnelle de ce patrimoine a valeur de passeport pour l'embauche de Claire au sein de l'organisme fédéral en 2007, comme conservatrice des collections pour le Québec. Jusqu'à sa retraite le 29 octobre 2018, Claire œuvre sur quelques projets majeurs – la Maison Georges-Étienne Cartier, les forts Chambly et Lennox, les stations des phares de L'Île-aux-Perroquets, de la Petite-Île-au-Marteau et de Pointe-des-Monts – qui contribuent à son rayonnement au service de Parcs Canada pendant une bonne vingtaine d'années. Appelée en renfort sur l'aménagement du lieu historique du Canal-de-Lachine, pour citer cet autre exemple, son engagement profond et la qualité de ses recherches lui valent la reconnaissance des autorités fédérales pour sa « contribution exceptionnelle à la promotion d'une culture de conservation dans le cadre du projet d'identification des ressources culturelles » du lieu historique. Son nom est également associé à la commémoration des personnes expropriées de Forillon, un dossier d'une complexité inouïe en raison de ses impacts humains. Elle savait aussi repérer des collections porteuses de nouveaux savoirs, notamment ethnologiques, telle cette collection exceptionnelle

de papiers peints, constituée par Raynald Bilodeau entre 1980 et 2010, comprenant entre autres des milliers de fragments issus de 1 200 modèles différents de papiers peints des XIXe et XXe siècles. Cette collection a été documentée rigoureusement par Claire et elle a fait l'objet d'une première publication de sa part en collaboration avec Bernard Genest, son conjoint, dans la revue *Rabaska*, « Raynald Bilodeau, l'ethnologue qui fait parler les décors intérieurs » (vol. 17, 2019).

Le décès subit de Claire Desmeules le 28 septembre 2020 a créé une onde de choc parmi sa famille, ses amis, ses connaissances, et surtout son mari, l'ethnologue Bernard Genest. Les messages de sympathie ont afflué de partout pour souligner la grande perte causée par son départ. Mais, pour citer à nouveau Mgr Savard et son écrit de la « Petite Âme », nous garderons tous de Claire, à jamais gravée dans les mots du poète, malgré le renvoi à notre propre finitude induit par sa mort, cette image apaisante d'une « Petite âme lointaine, délivrée par le calme, / libre et leste et toute à son essence, / au sein d'un pur sommeil ! »

René Bouchard
Société québécoise d'ethnologie